



Ben Van Oosten

ORGUE

« Un Festival de musique française ».

Œuvres pour orgue de Widor, Pierné, Guilmant, Saint-Saëns, Gigout, Bonnet, Boëllmann et Dubois.

(orgue Strahlhuth/Jahn de Dudelange, Luxembourg).

MDG 31617052. © 2011. TT : 1 h 19'.

Technique : 3/5



Captation avec un recul important. Bon équilibre spectral. Enregistrement réalisé par Reimund Grimm en avril 2011.

Tout y est. La pompe, avec la *Marche américaine* de Widor ; la virtuosité avec les *Variations de concert* de Bonnet ; la poésie avec les *Trois pièces* de Pierné ; le sentiment bucolique avec la *Deuxième Suite* de Boëllmann ; le rêve avec *Le Cygne* de Saint-Saëns (transcrit par Guilmant) et *Les Elfes* de Bonnet ; le faste bourgeois avec le *Scherzo* et la *Toccata* de Gigout ; et même l'orgue de bazar avec la *Toccata* de Dubois.

Si intelligemment conçue, cette anthologie de la pièce de genre est un hommage à son inventivité toute profane, qui est bien celle

de son siècle. Pour autant, la croire réservée aux quatre murs passémentés du salon ou au parquet de la salle de concert serait un tort. L'esthétique du salon et de l'estrade innerve également l'église. Ne lit-on pas en 1868 (sous la plume de l'abbé Hurel) : « la Trinité offre la grâce mondaine d'une femme qui ne prend conseil que d'elle-même, et crée plutôt ses modes qu'elle ne les reçoit » ? Aussi, on pourrait s'exclamer de cette musique comme le journal *Le Temps* de l'architecture de Ballu : « Quel délicieux confortable ! » Confortable et délicieuse pour l'auditeur, mais non pour l'organiste. Ben Van Oosten en relève les défis avec la rigueur et la finition dont il a fait

Plage 4 de notre CD

sa signature. Les traits de tierces et d'octaves de pédale des *Variations de concert* sont éblouissants. Plus inattendu, il sait se décorseter pour déclamer la *Cantilène* de Pierné ou retrouver, çà et là, même chez Dubois, les accents de grandeur épique qui rendent inoubliable sa *Symphonie n° 5* de Guilmant (MDG). L'orgue de Dudelange supplée à l'intensité des flûtes harmoniques et des anches orchestrales. Ainsi, avec l'éclat de ses soieries, les ors cuivrés de son cadre Barbizon et sa peinture au bitume, voici, plus élégant que nature, le portrait d'une époque où, pour parodier André Frossard, on n'avait pas l'orgue triste comme on a le vin triste. **Paul de Louit**